



Marc Egale

==

Marc Egale est architecte, il en a au moins le diplôme, obtenu à l'école d'architecture de Nantes en 2002 :

« À l'époque j'étudiais essentiellement avec des plasticiens. C'était un vrai choix. Je me disais que c'était eux qui avaient raison. Et je continue à le croire. J'aurai pu me tourner vers des ateliers beaucoup plus « réalistes » ou l'on concevait des « vrais » projets, avec des professeurs qui avaient des agences qui tournaient, avec des réflexions sur l'habitat urbain, ou l'insertion de projets spectaculaires abreuvés d'exemples tirés de revues. Ça ne m'intéressait pas. Non. Les profs dont je parle, et ils étaient une minorité, essayaient de construire en nous un esprit critique. Ils nous apprenaient d'abord à regarder les choses et les comprendre, et à en tirer un programme que l'on inventait, et qui était le point de départ de nos scénarios. Cela pouvait se traduire en architecture, mais aussi en vidéo, en son, en installation, etc. On nous apprenait Duchamp, Beuys, Arte Povera, Fluxus, Land Art. C'étaient pour la plupart des enseignants qui avait une double formation architecte-plasticien ».

De toutes ces années très marquantes, **Marc Egale** gardera le goût de la théorie. Il définit son travail comme des situations-fictions assez proche d'une réalité, ou d'une autre réalité. Ces projets naissent toujours de réelles commandes de maître d'ouvrage (appel d'offre, concours) :

« je travaille là où l'urbain et l'architectural sont en train de naître, je ne veux pas tourner le dos à la réalité. Je n'aime pas penser à des projets qui n'ont pas lieu d'être, et qui n'ont pas un lieu pour être et exister ».

Se confronter à une demande est pour lui un besoin. La fiction se développe à partir de ce point de départ. Aujourd'hui, il conçoit des projets-fiction, des architectures utopiques, des morceaux de villes ou de paysages futuristes, nées de fictions inspirées de contextes, ou se croisent des situations et des potentiels scénarios dictés par des demandes réelles. Pour la **Pébipologie**, il n'a pas souhaité proposer autre chose qu'un projet créé et destiné à cette publication, et à une réflexion sur le site du Moulin du Pé. Ici on ne trouvera pas d'acte de bâtir, ou de questionnement entre la conception et la construction, ou d'architectures vertueuses et environnementales :

« le résultat de ce type de construction est plutôt triste, puisque toute est bordé par des réglementations (urbaine, environnementale) ou tout est quantifié, avec des seuils à atteindre, un peu comme de l'ingénierie, puisqu'il y a une obligation de résultat, avec des chiffres et des formules mathématiques. Même si la démarche est belle et nécessaire, la manière de faire et de concevoir n'est pas très excitante ».

Ses architectures existent seulement pour leurs potentiels fictionnalisables. Ses projets sont des réalités augmentées des contextes et des demandes. **Egale** ne revendique pas ses projets comme exemples architecturaux qualitatifs et vivables pour la population, contrairement à un Le Corbusier convaincu du bien apporté à l'humanité par ses projets.

« Je n'ai pas l'âme d'un philanthrope, et le but n'est pas de faire vivre des vrais gens dans mes projets. Bien sur, je me soucie quand même un minimum de certaines qualités fondamentales à l'architecture : la lumière, l'espace, les vues, les volumes etc. Mais mes architectures ne sont pas faites pour ça. Si j'avais voulu construire je l'aurais fait mais très sûrement autrement, pas avec cette même démarche, ça m'aurait peut-être fait un peu peur. J'aurais sûrement travaillé sur de petits projets, très proches du sensoriel, car c'est à cet endroit que se trouve l'enjeu du vivre et qui à du sens, comme des micro-paysages ou du macro-design. Ça j'aurai aimé. Dès lors que l'on s'attaque à cette réalité l'attention est à tous les niveaux. C'est beaucoup plus difficile de construire une petite maison ou des gens vont vivre que de d'imaginer mes fictions. ».

Il n'hésite pas à citer ses références chez les architectes utopiques tel que Yona Friedman, Architecture Principe, Archigram ou encore Rem Koolhaas. Sur ce dernier il dira :

« je préfère le théoricien, le Rem Koolhaas d'avant sa starification. Celui capable de théoriser rétro-activement New-York » (cf. « Délirious New-York, 1978).

Il citera volontiers Egalement le Manhattanisme de Hugh Ferriss :

« C'est fascinant qu'un type ait pu imaginer n'ont pas une ville, mais l'outil qui va permettre de penser et de développer cette ville. Il a créé la matrice de Manhattan. Et tout ça avec une démarche artistique. ».

Mais ses influences profondes sont d'un tout autre ordre, elles penchent plutôt du côté de l'art : plastique, cinématographique, musicale ou littéraire :

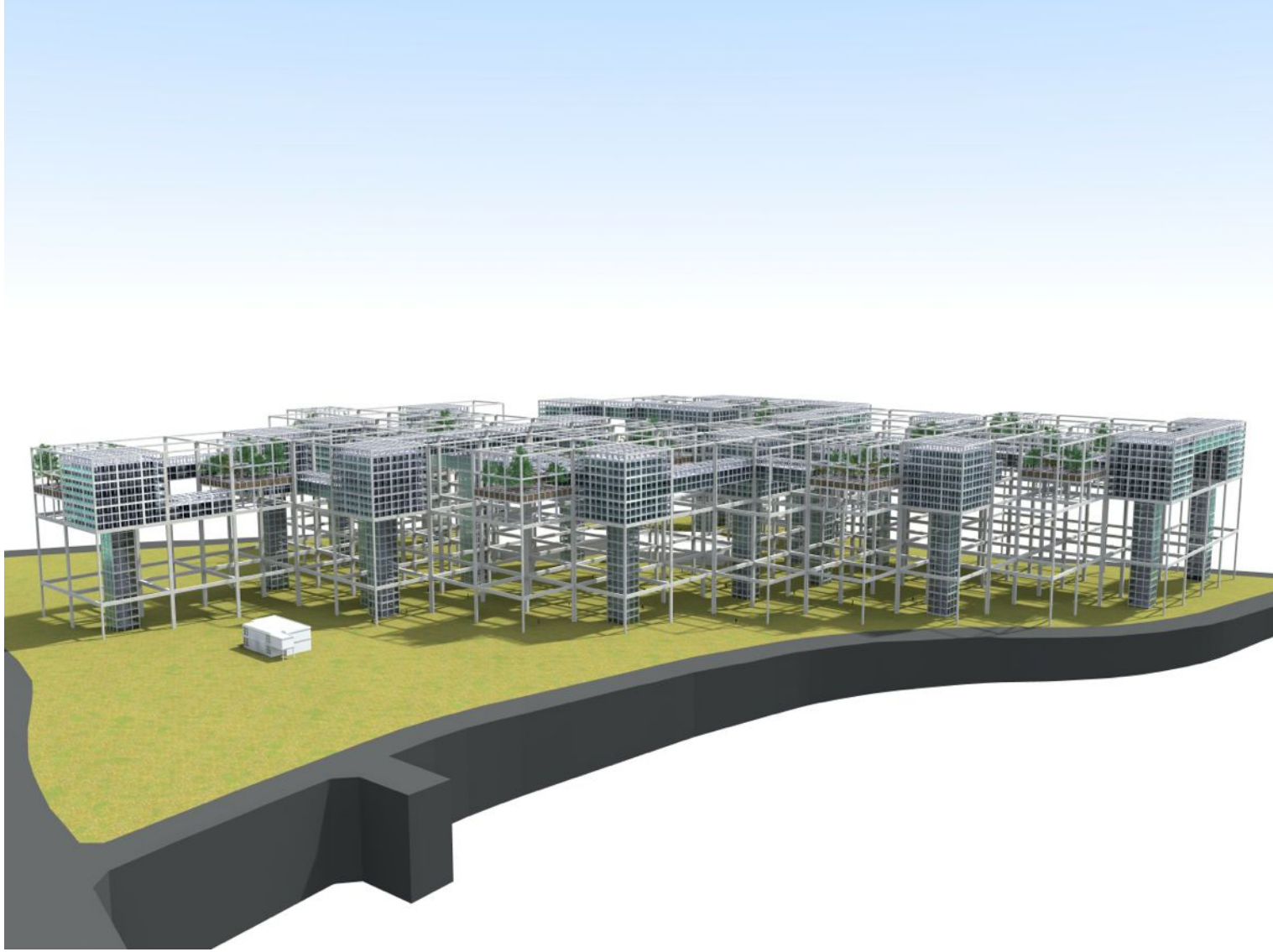
« Je suis très marqué par les films, les designs et les cadrages de Stanley Kubrick, ou la mise en scène et l'image de Jean-Luc Godard, ou par les espaces et l'ambiance qu'invente Andréï Tarkovski. Et puis les sonorités et l'énergie de Sonic Youth, mais aussi la synthèse artistique de David Bowie, ou la finesse du dessin de Blutch. Et puis mes lectures de roman d'anticipation et de science-fiction, là où les auteurs réinventent des contextes ou des situations générant donc de nouveaux modes de vie, ou des formes nouvelles liées à leur réalités, ou à la perception que l'on peut avoir de la réalité, et qui en plus peut être différente d'un être à l'autre. C'est pour ça que j'apprécie tant Philip K. Dick. C'est cet ensemble de choses et plein d'autres trucs qui m'aident à me projeter dans ma pratique. D'une manière générale ce n'est pas l'architecture qui m'intéresse. ».

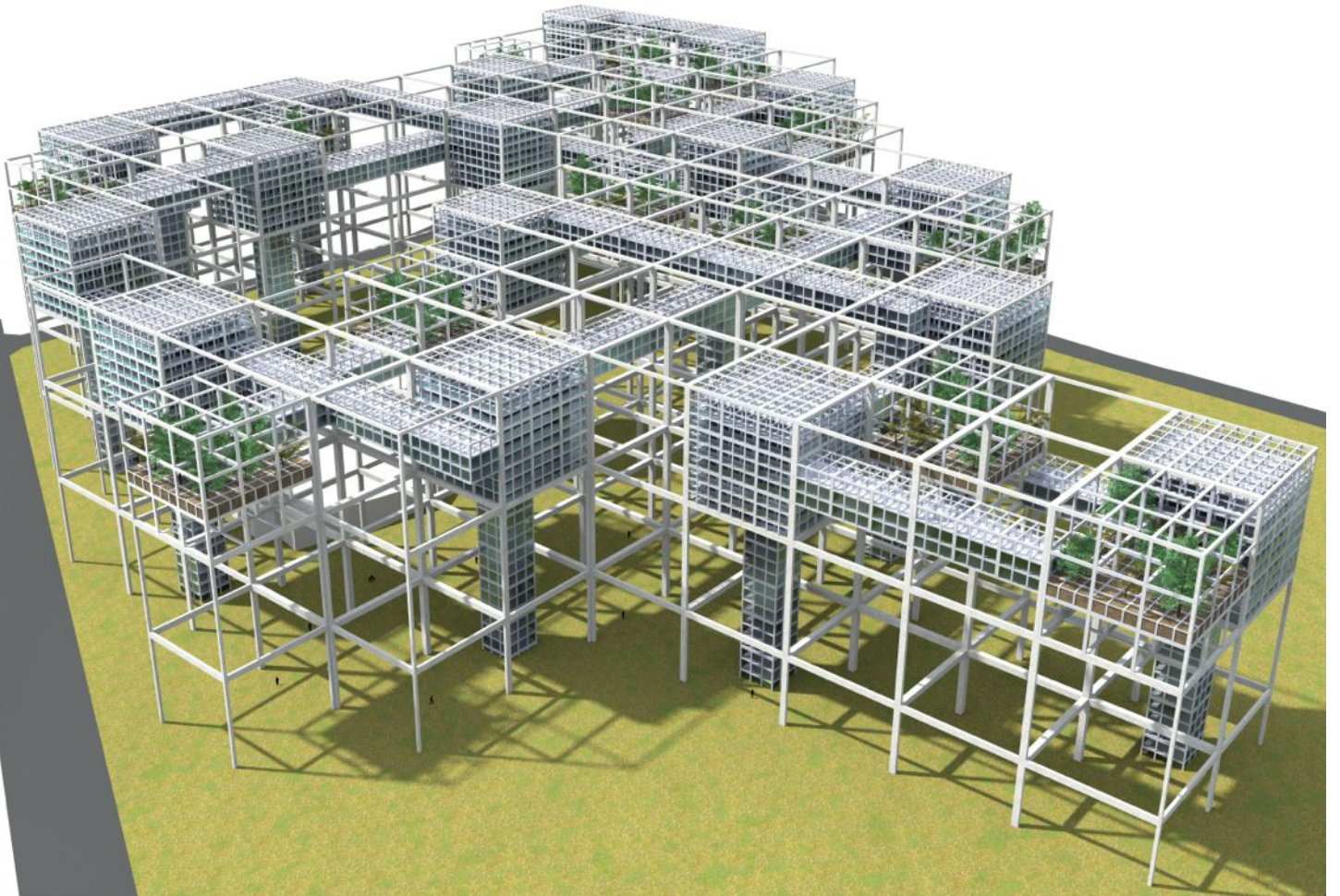
TFJ & PJ.

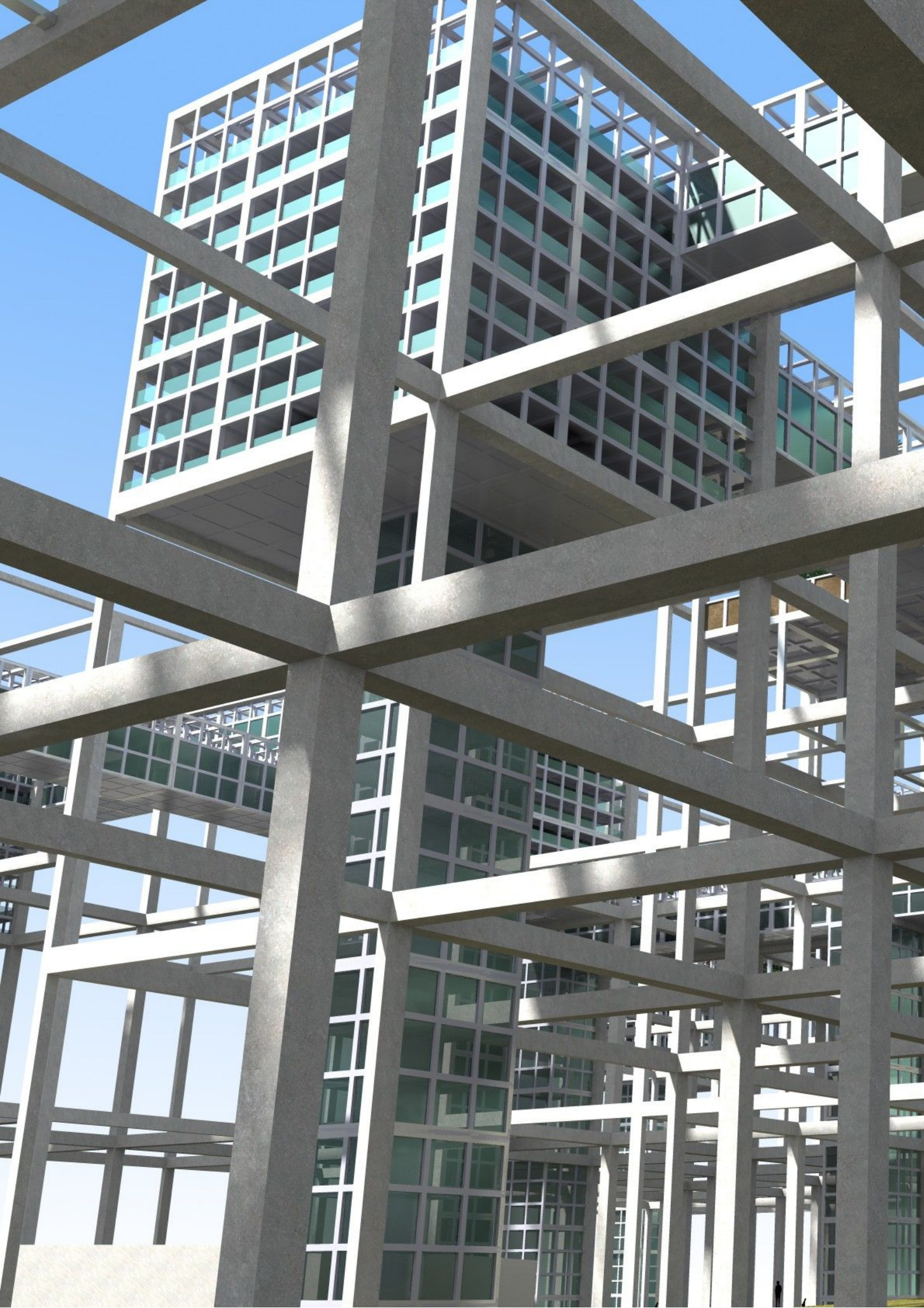


MARC EGALE, Trois au Cube (Tre al Cubo), esquisses, 2020.

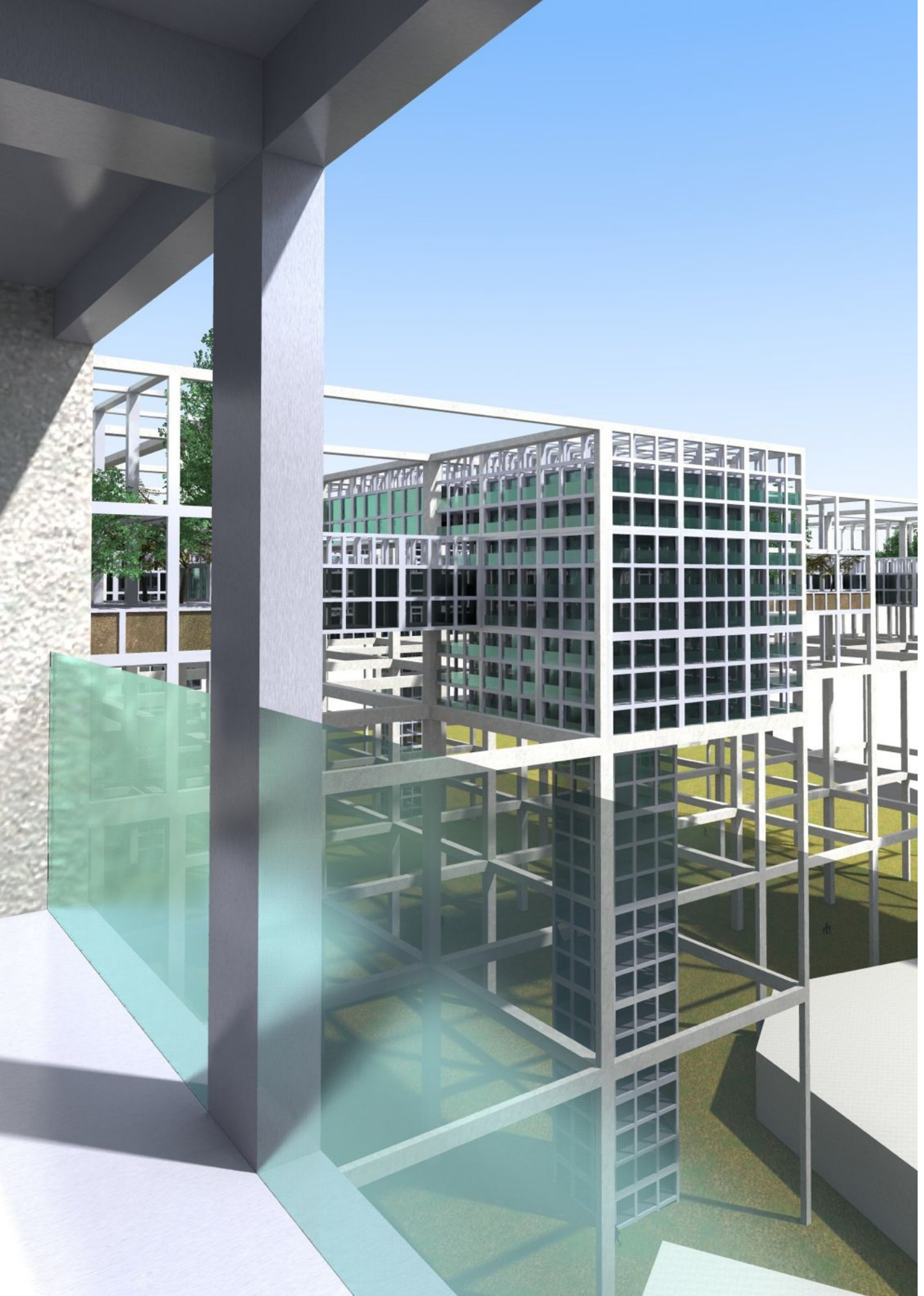


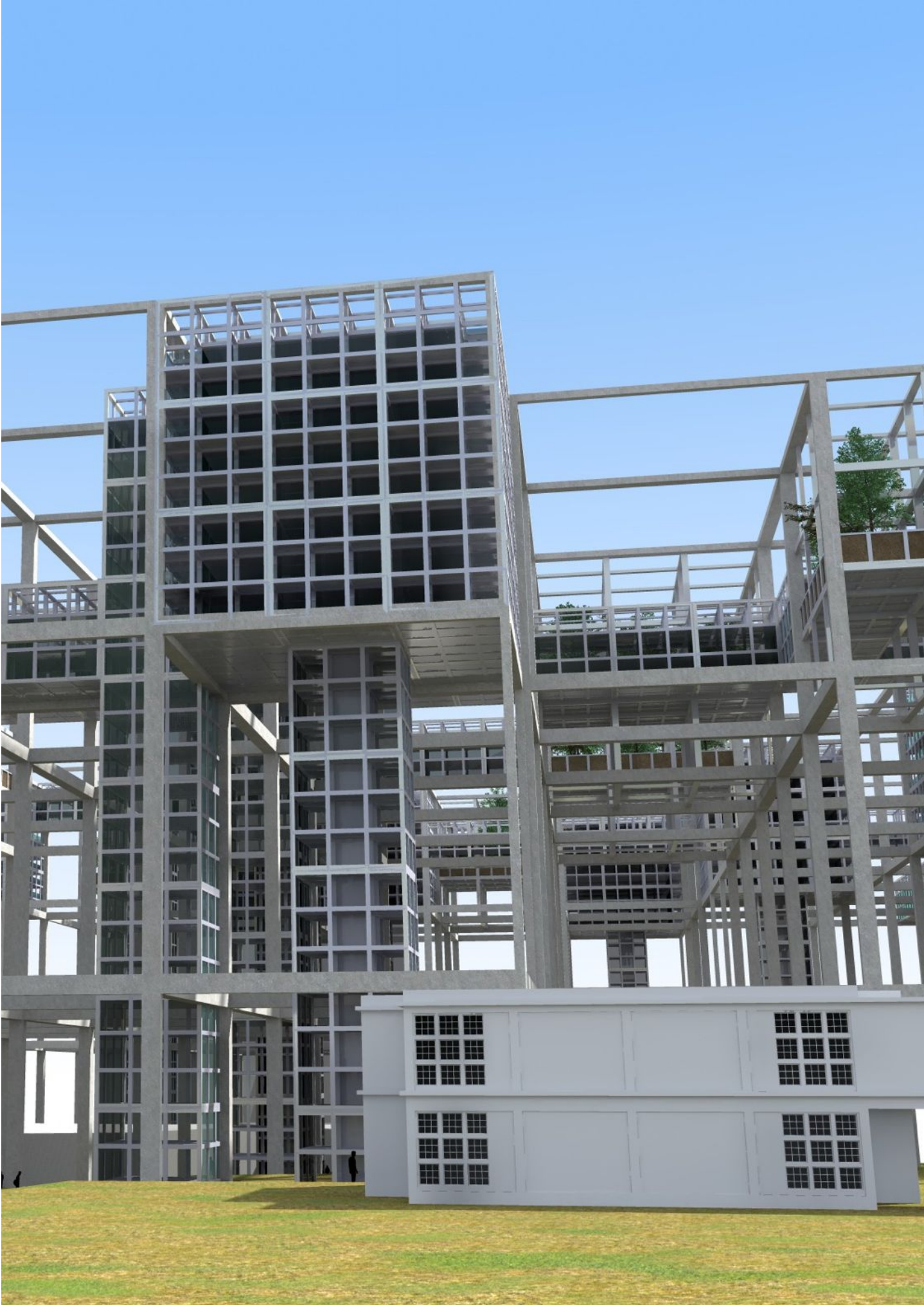




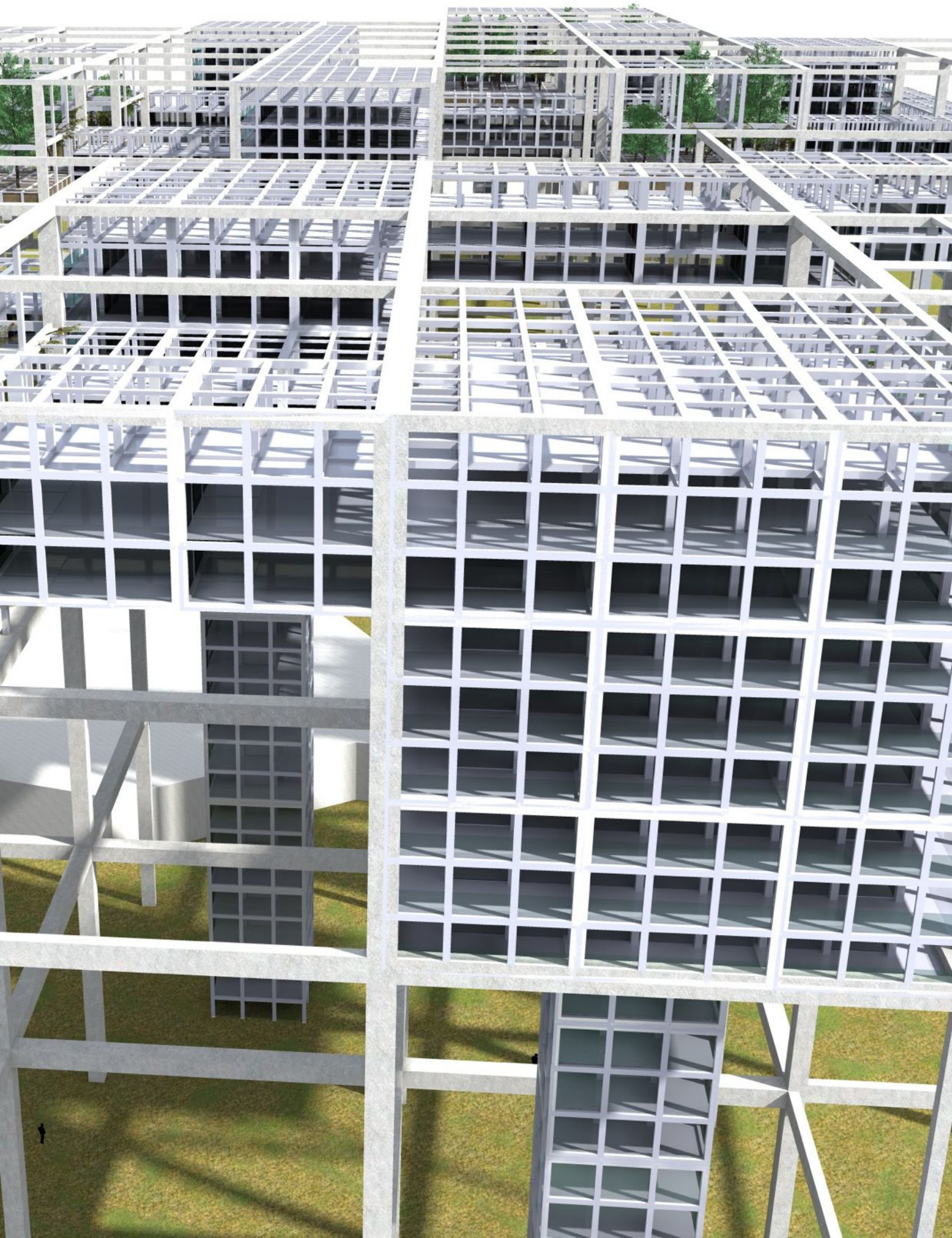














MARC EGALE, *Trois au Cube (Tre al Cubo)*, série d'esquisses, 2020.